

—Mais vous n'étiez pas coupable. . . .  
 —Pouvais-je le prouver ? Puis-je le prouver encore ?  
 Il faudrait ce reçu, ce maudit reçu.  
 Ici, Claire se leva, très pâle.  
 —Ce reçu, mon père, je crois le posséder.  
 Le vieillard eut un sursaut de joie indicible.  
 —Toi ?  
 —Je l'ai retrouvé il y a longtemps dans une de mes boîtes à ouvrage, et je l'ai conservé sans savoir s'il pourrait un jour m'être utile. Je n'avais pu lire la signature, mais vous la reconnaîtrez.  
 —Va le chercher, ma fille, va, dit le vieillard, dont le cœur palpitait étrangement.  
 Claire s'éloigna vivement, puis elle revint un moment après avec un papier froissé et jauni.  
 Daniel y jeta aussitôt les yeux.  
 —Oui, c'est bien cela !  
 Il le tendit à Roustan.  
 —C'est bien là dit le jeune homme, la griffe de mon père.  
 Daniel fit un geste large.  
 —Vous voyez que je ne mens pas. Tout est vrai. J'ai sans doute assez expié, et Dieu a eu enfin pitié de moi.  
 Charles et Claire se jetèrent dans ses bras.  
 Tous les trois pleuraient. Le vieillard leva les yeux au ciel.  
 —Ce moment de joie efface bien des tourments, mais je n'espérais plus avoir jamais le bonheur de vous embrasser. Il me suffirait de vivre près de vous, dans votre atmosphère, et je m'y serais résigné si la nouvelle de ce mariage ne m'avait obligé à me faire connaître, j'aurais cru, en effet, attirer sur vos têtes la vengeance d'en haut, si je l'avais laissé s'accomplir. Pour moi, j'étais décidé à tout supporter, mais elle, pouvais-je la voir malheureuse, voir couler ses larmes ?  
 Il attira de nouveau près de lui la jeune fille, et la couvrit de caresses et de baisers.  
 —C'est elle qui m'a sauvé, bégayait-il, quand on avait voulu me prendre ici, m'arrêter. Comprenez-vous ma situation ? On m'accusait, moi, moi !  
 La voix lui manquait.  
 —Maintenant, vous ne nous quitterez plus, père, dit Charles. Nous ferons reviser votre procès. Aujourd'hui, vous pourrez vous défendre, et on vous croira. Pourquoi n'avoir pas parlé plus tôt, ne pas vous être fait reconnaître ?  
 —J'avais peur ! Si tu savais quel effroi la justice m'a laissé !  
 —Mais comment nous as-tu retrouvés ?  
 —Après mon évasion, (je ne m'évadais que pour vous,) je suis allé au Mexique. Là, j'ai retrouvé un ancien serviteur qui m'a reconnu, qui m'a appris ce que vous étiez devenus et m'a prêté ses papiers pour venir en France.  
 —Jacques ?  
 —Oui.  
 Un nouveau silence se fit.  
 Le notaire, abasourdi par tous ces événements, avait replié ses papiers.  
 André Roustan se leva.  
 Il semblait impassible, mais on voyait des frissons nerveux courir sous sa peau.  
 —C'est moi seul, commença-t-il, qui dois porter le poids du crime de mon père. Je ne veux pas que personne soit puni avec moi.  
 Il se tourna vers Claire.  
 —Je vous ai fait bien du mal, mademoiselle, en

essayant de vous imposer un amour que vous ne partagiez pas et en vous faisant soupçonner, accuser celui que vous aimiez ; mais je vais vous le rendre, plus aimant que jamais et toujours digne de vous.  
 Un cri partit des lèvres de la jeune fille.  
 —Vous savez où est M. de Fresnières ?  
 —Je le sais, et vous le reverrez demain.  
 Il avait à peine achevé ces paroles, que la porte du salon s'ouvrit et le domestique annonça :  
 —M. Georges de Fresnières !  
 Tous les regards se portèrent du côté de la porte.  
 Claire chancelait.  
 Georges de Fresnières s'avança.  
 Il était en habit, très pâle.  
 —Vous êtes surpris, commença-t-il, de me voir ici, ce soir ? Mais je tenais à me disculper. J'ai appris les bruits que l'on a fait courir sur moi, et qu'un misérable ! . . .  
 Il regarda Roustan.  
 Celui-ci ne sourcilla pas.  
 —Le misérable, c'est moi, dit-il.  
 Georges fit un geste de menace.  
 —Quoi, vous avouez ?  
 —Je venais de tout raconter quand vous êtes entré. Je me retire. Je vous cède la place.  
 Je vous rends le bonheur que j'avais essayé de vous ravir. Il y a une fatalité plus haute que nous qui pèse sur moi et qui m'écrase. Un mot seulement . . .  
 —Parlez, monsieur !  
 —Comment êtes-vous sorti ?  
 —Je me suis évadé.  
 —Ce n'est pas elle qui m'a trahi, qui vous a fait fuir ?  
 —Non, je vous le jure, je me suis échappé seul !  
 —Bien. Et maintenant, pardonnez-moi comme on pardonne à ceux qui vont mourir !  
 Et, avant que personne ait pu dire un mot, André Roustan avait quitté le salon.  
 Georges leva les yeux, et ses yeux tombèrent sur Claire, dont les bras semblaient s'ouvrir pour l'appeler.  
 Il se précipita à ses pieds.  
 —Oh ! je vous aime, je vous aime ! s'écria-t-il. Avez-vous douté de moi ?  
 —Dans le fond du cœur, jamais ! Charles vous le dira.  
 Daniel de Serves leva la main sur eux comme pour les bénir.  
 Une larme de joie brillait enfin dans ses yeux qui avaient versé tant de pleurs amers.  
 —Mes enfants sont heureux, murmura-t-il, et je puis me mêler à leur joie, goûter le bonheur de les voir satisfaits !  
 . . . . .  
 Quelques mois après, Claire de Serves était devenue Mme de Fresnières.  
 Daniel de Serves, dont le procès avait été revisé, vivait auprès d'eux, réhabilité, bien heureux, ayant tout oublié.  
 Charles n'avait pas voulu non plus les abandonner.  
 D'ailleurs une partie de sa fortune personnelle avait été engloutie dans le désastre de son ami Roustan, et il menait maintenant une existence calme et tranquille, en attendant qu'il se mariât.  
 En sortant de l'hôtel de Serves, André Roustan était rentré chez lui et s'était brûlé la cervelle.  
 On avait su seulement alors qu'il était ruiné, et il laissait derrière lui bien des désastres et des misères.  
 Quant à Georgette, comtesse de Crémone, elle était restée en Allemagne. Elle n'avait pas osé revenir en France.  
 FIN.